

Institut d'Études Politiques de Paris
ÉCOLE DOCTORALE DE SCIENCES PO
Programme doctoral Russie et CEI
CERI
Doctorat en science politique

Migrations, transnationalisme et nouvelles diasporas dans l'espace post-soviétique

Les immigrants sud-caucasiens en Fédération de Russie

Adeline Braux

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Dominique Colas

Soutenue le 28 octobre 2011

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

La thèse a pour but d'analyser les stratégies migratoires, d'intégration et les vecteurs de co-présence des immigrants arméniens, azerbaïdjanais et géorgiens en Russie, ainsi que la politique de leur pays d'origine à leur égard.

Le chapitre 1 de la thèse propose un aperçu de la situation migratoire en URSS, dans les années ayant immédiatement suivi sa disparition, et dans la période actuelle. Il sera également l'occasion de revenir sur les aspects législatifs et institutionnels de la migration en Russie, sur la politique d'immigration déployée par les autorités russes, de même que sur les principaux enjeux qui la sous-tendent. Depuis 1991, la Fédération de Russie enregistre en effet un solde migratoire positif avec tous les États de la CEI, à l'exception de la Biélorussie en 1992-1993, de 1997 à 2004 et en 2006, et avec l'Ukraine en 1992. En 2008, si on prend en compte l'ensemble de la zone CEI, cet excédent d'élevait à 243 862 en sa faveur. Alors qu'avant 1991 les Sud-Caucasiens comptaient parmi les populations les moins mobiles d'URSS, tant à l'intérieur de leur république qu'en dehors, la situation a diamétralement changé dans la

période actuelle et questionne le caractère post-impérial de ces migrations. La Russie constitue ainsi la première destination d'émigration pour les ressortissants de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, bien avant l'Europe occidentale ou les États-Unis, et tout porte à croire qu'elle va le rester : en effet, alors que l'Union européenne reste quasi fermée à toute immigration de travail légale, la Russie maintient ses frontières, pour l'instant du moins, relativement ouvertes. À cet égard, les migrations dans l'espace post-soviétique, si elles revêtent des aspects post-impériaux, représentent un remarquable exemple d'autonomie du social dans la mesure où elles échappent bien souvent au politique. Là où les nombreuses institutions créées depuis 1991 pour maintenir des relations formelles entre les ex-républiques soviétiques, au premier rang desquelles la Communauté des États indépendants, peinent à être réellement opérationnelles, les migrations de citoyens anciennement soviétiques vers la Russie contribuent à entretenir un lien passablement altéré dans bien des domaines, voire même à en créer de nouveaux. Les citoyens arméniens et azerbaïdjanais bénéficient de ce point de vue d'un régime favorable puisqu'ils ne sont pas soumis à l'obligation d'obtenir un visa pour se rendre en Russie, contrairement aux citoyens géorgiens. Alors que l'immigration en provenance d'Asie centrale est un phénomène relativement récent en Russie, l'immigration sud-caucasienne peut désormais être étudiée sur près d'un quart de siècle. Elle repose notamment sur des réseaux dont certains ont été constitués bien avant la disparition de l'URSS. Les réseaux prolongés ou constitués par le biais des migrations post-soviétiques apparaissent significatifs pour expliquer notamment la présence de groupes immigrés particuliers dans tel ou tel secteur économique. Ils aident notamment à comprendre les modes de lancement et de développement des entreprises immigrées, ainsi que les pratiques entrepreneuriales, par exemple le mode de gestion de la main d'œuvre, le rapport aux produits commercialisés ou la constitution de clientèles. En Fédération de Russie comme dans nombre d'autres pays, l'entrepreneuriat immigré a trouvé à s'épanouir dans le secteur des services. Le commerce et la restauration restent une voie d'intégration économique pour nombre de migrants sud-caucasiens récents ou plus anciens en Russie dans un contexte marqué par l'essor des services consécutif à l'entrée dans l'économie de marché. Les réseaux acquièrent une signification particulière pour les communautés immigrées et revêtent des configurations différentes selon les contextes et les individus concernés. Ils peuvent être considérés comme un moyen d'interroger des dynamiques collectives en migration, notamment la tension permanente entre adoption des normes de la société d'installation et préservation d'une communauté donnée, insertion en Russie et maintien du lien avec les pays d'origine par différents vecteurs. Le chapitre 3 s'intéressera ainsi plus précisément aux marqueurs

identitaires auxquels souscrivent les immigrants sud-caucasiens en Russie et qui leur permettent de faire communauté : la langue, la religion et le système de valeurs selon la typologie wébérienne. Dans le chapitre 4, on montrera, en inversant la perspective, que ce contenu culturel peut découler d'assignations identitaires reposant sur des grandes variables institutionnelles, historiques, sociales et symboliques qui constituent un terreau favorable à la stigmatisation, voire au racisme. Ainsi nous verrons que les Caucasiens sont touchés au premier chef par des comportements racistes dont les ressorts sont hérités tout autant des représentations et de l'histoire passées qu'imprégnés de stéréotypes et de préjugés ancrés dans le contexte contemporain. Le chapitre 5 s'attachera à étudier comment les immigrants sud-caucasiens, qui ont deux espaces politiques, sociaux et culturels de référence, sont impliqués, consciemment ou non, dans des formes de transnationalisme qui revêtent des caractéristiques diverses aux plans tant individuel que collectif. Nous nous intéresserons plus précisément aux organisations communautaires et aux pratiques transnationales quotidiennes des migrants telles que les transferts de fonds vers le pays d'origine, l'utilisation des moyens de communication, les habitudes culinaires et culturelles, et les pratiques plus évanescences de la jeune génération. En ce sens, en s'intéressant aux phénomènes transnationaux, on s'intéresse également à la communauté. Enfin, le chapitre 6 s'interrogera sur la politique élaborée par les États d'origine à l'égard de leurs émigrés de Russie, en raison de leur importance numérique, dans le but d'accroître leur légitimité politique et symbolique. Ces communautés immigrées tendent de ce fait à devenir un objet, sinon un enjeu, des relations internationales dans la zone post-soviétique, notamment par le truchement des politiques diasporiques émanant de leur pays d'origine. Le phénomène migratoire dans la zone post-soviétique apparaît alors comme un puissant vecteur d'intégration et de régionalisation.